

**Lisons chaque dimanche 2 ou 3 paragraphes de l'encyclique**

**33. D'autre part, « il faut également considérer le danger croissant que représente un individualisme exaspéré qui dénature les liens familiaux et qui finit par considérer chaque membre de la famille comme une île, en faisant prévaloir, dans certains cas, l'idée d'un sujet qui se construit selon ses propres désirs élevés au rang d'absolu ». « Les tensions induites par une culture individualiste exacerbée, culture de la possession et de la jouissance, engendrent au sein des familles des dynamiques de souffrance et d'agressivité ». Je voudrais ajouter le rythme de vie actuel, le stress, l'organisation sociale et l'organisation du travail, parce qu'ils sont des facteurs culturels qui font peser des risques sur la possibilité de choix permanents. En même temps, nous nous trouvons face à des phénomènes ambigus. Par exemple, on apprécie une personnalisation qui parie sur l'authenticité, au lieu de reproduire des comportements habituels. C'est une valeur qui peut promouvoir les différentes facultés et la spontanéité ; mais, mal orientée, elle peut créer des attitudes de suspicion permanente, de fuite des engagements, d'enfermement dans le confort, d'arrogance. La liberté de choisir permet de projeter sa vie et de cultiver le meilleur de soi-même, mais si elle n'a pas de nobles objectifs ni de discipline personnelle, elle dégénère en une incapacité à se donner généreusement. De fait, dans beaucoup de pays où le nombre de mariages diminue, le nombre de personnes qui décident de vivre seules ou qui ont une vie commune sans cohabiter, augmente. Nous pouvons aussi souligner l'admirable sens de la justice ; mais, mal compris, il transforme les citoyens en clients qui exigent seulement que des services soient assurés.**

**34. Si ces risques en viennent à affecter la conception de la famille, celle-ci peut se transformer en un lieu de passage, auquel on a recours quand cela semble convenir, ou bien où l'on va réclamer des droits, alors que les liens sont livrés à la précarité changeante des désirs et des circonstances. Au fond, il est facile aujourd'hui de confondre la liberté authentique avec l'idée selon laquelle chacun juge comme bon lui semble ; comme si, au-delà des individus il n'y avait pas de vérité, de valeurs ni de principes qui nous orientent, comme si tout était égal, et que n'importe quoi devait être permis. Dans ce contexte, l'idéal du mariage, avec son engagement d'exclusivité et de stabilité, finit par être laminé par des convenances circonstancielles ou par des caprices de la sensibilité. On craint la solitude, on désire un milieu de protection et de fidélité, mais en même temps grandit la crainte d'être piégé dans une relation qui peut retarder la réalisation des aspirations personnelles.**

Oui, c'est vrai « on craint la solitude » et à même temps on a peur « d'être piégé dans une relation » ! Que faire ? Différentes interrogations m'envahissent ! Sur, par exemple la qualité de ma liberté par rapport à cet « individualisme exaspéré », cette « culture individualiste exacerbée » ou à cette « culture de la possession et de la jouissance » ! Puis-je faire ou proposer quelque chose de différent ou je suis carrément pris dedans impossible de voir les choses autrement ? Quand « la liberté de choisir » manque « de nobles objectifs ni de discipline personnelle » ; le sens de la justice est mal compris ; on vit « comme si, au-delà des individus il n'y avait pas de vérité, de valeurs ni de principes qui nous orientent » moi, en tant que protagoniste de l'histoire, quelle résolution ou solution me traverse l'esprit ? est-ce que ça me questionne d'abord ou, tout ça, c'est le dernier de mes soucis ?